N° 3618 — 10e Année

CINQ CENTIMES

Samedi 14 Mai 1898

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs. — Un an 24 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES

ANNONCES	0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES	0 fr. 50 —
FAITS DIVERS	0 fr. 75 —
LOCALES	1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas place de la Bourse, 10.

Téléphone

Les vrais résultats

C'est une tactique des partis de crier victoire, même en cas de défaite, pour parer à la déroute.

C'est ce que font les ministériels et on ne peut pas trop leur en vouloir. Mais ceux qui ne sont pas des « politiciens », s'attachent à la réalité des faits, veulent se rendre un compte exact de la volonté du suffrage universel et ne s'en rapportent pas en aveugles aux chants de triomphe de la presse officieuse.

Que la *Dépêche* imprime que « bonhomme Méline vit encore », elle est dans son rôle; que l'*Echo du Nord* critique les calculs du « *Progrès* » et l'accuse de faire comme le fourrier qui additionne les culottes, les bidons, les képis et les gamelles, c'est encore bien.

Mais examinons un peu les additions de ces Messieurs :

175 républicains de gouvernement ?

Qu'y trouvons-nous ?

Des modérés, oui.

Des partisans de la concentration à droite, oui.

Des revisionnistes... des lois scolaire et militaire, oui.

Ce sont les culottes ou calottes, les bidons et les gamelles.

Mais il y a autre chose.

Qu'on comprenne dans les républicains « de gouvernement » les Ribot, les Charles Dupuy, les Poincaré, qui en diverses occasions et sur de graves questions ont soulevé les colères cléricales, à la rigueur on peut l'admettre ; qu'on y comprenne encore M. Boulenoot, partisan convaincu d'une réforme démocratique de l'impôt, MM. Raiberti, Babaud, Lacroze, Garnier, Le Froadec, Armez, Chaulin-Servinière, Farjon, Gérard, Laville, Larquet, Mercier, François, Trannoy, qui ont voté l'impôt sur le revenu, passe encore. Mais vraiment il est abusif d'additionner encore MM. Odillon Barrot, Marnéjouls, Eliez-Evrard, Guillemet, qui sont nettement des « *progressistes anticléricaux* » adversaires du système actuel.

Il est plus abusif encore de compter M. Euzière, radical ; M. Theulier, candidat radical au Sénat, dans la Dordogne, qui a succombé devant une honteuse coalition des modérés et des réactionnaires ; M. Delcassé, un des leaders les plus connus de la concentration républicaine.

Il faut restituer aux « ralliés » MM. Laniel, Viellard et le comte d'Alsace.

Terminons par une statistique intéressante des « pertes » de chaque parti : Modéré et avancé.

Les radicaux et radicaux-socialistes perdent **24** sièges :

Le Moign (Côtes-du-Nord), battu par le marquis de Kérouatz, monarchiste ;

Le siège de César Lainé, décédé à la Martinique, remplacé par Denis Guilbert, monarchiste ;

Bepmale (Haute-Garonne), battu par Piou, rallié ;

Goirand (Deux-Sèvres), par Aymé de la Chévrelière, rallié ;

Philipon (Ain), par A. Carrier, rép. ;

Le siège de Flourens (Hautes-Alpes), remplacé par Poullan, rép. ;

Lacombe (Aveyron), par Monsservin ;

Caussanel (Aveyron), par Gaffier ;

Braud (Charente-Inférieure), par l'amiral Rieunier ;

Luce de Casabianca (Corse), par Giacobbi ;

Delaune (Côte-d'Or), remplacé par Muteau ;

Gourvil (Finistère), remplacé par Dubuisson ;

Mandeville (Haute-Garonne), battu par Cruppi ;

Ruau (Haute Garonne), par Léon Cohn ;

Duvigneau (Gironde), remplacé par Cazauvieilh ;

Pontallié (Ille-et-Vilaine), remplacé par A. Bazillon ;

Emile Jullien (Loir-et-Cher), battu par Meymac ;

Clapot (Rhône), par Gourd ;

Genoux-Prachée (Haute-Saône), par Colle ;

Magnien (Saône-et-Loire), remplacé par Périer ;

Hubbard (Seine-et-Oise), par Cornudet ;

Vacherie (Haute-Vienne) battu par Gabiat ;

Pierre Alype (Inde), par Henrique ;

Couchard (Sénégal), par d'Agoult.

Les républicains *dits de gouvernement* perdent eux **25 sièges :**

Amaury Simon, (Seine-Inférieure) battu par le comte de Montaigu, monarchiste ;

Escanyé (Pyrénées-Orientales), par le marquis de Dax, monarchiste ;

Marchegay (Vendée), par le marquis de l'Espinay, monarchiste ;

François Deloncle, (Basses-Alpes), par de Castellane, rallié ;

Dejean (Landes), par le général Jacquey, rallié ;

Gasnier (Loire-Inférieure), par Ménard, rallié ;

Auricoste (Lozère), par le comte de Chambrun, rallié) ;

Villain (Ardennes) par Lassalle, socialiste ;

Marty (Aude), par Théron, socialiste ;

Bastid (Cantal), par Cazals, radical;

Sormery-Martin (Rhône), par Palix, socialiste ;

Lascombes (Cantal), par Brun ;

Bory, (Cantal) par Hugon ;

Comte Lemercier (Charente-Inférieure), remplacé par Lauraine ;

de Lasteyrie (Corrèze), par Bussière ;

Tardif (Creuse), par Aucouturier ;

Jouffroy d'Abbans (Doubs), par Tramu;

Milochau (Eure-et-Loir), par Bordier ;

de Rémusat (Haute-Garonne), par Honoré Leygue ;

de Bourlon de Rouvre (rallié) Haute-Marne), par Dutailly ;

Franc, remplacé par Chavet (Saône-et-Loire);

Thounard du Temple (Vienne) battu par Cordonnier ;

Lavertujou (Haute-Vienne, par Boutard ;

Flandin (Yonne) par Gallot ;

Bourlier (Alger) par Marchal.

Restons-en là, et disons que sur 576 résultats que l'on peut classer, nous trouvons 180 ballottages, et pour le premier tour.

Conservateurs, monarchistes, bonapartistes, etc.	40
Ralliés.	34
Républicains de gouvernement »	168
Radicaux et radicaux socialistes	118
Socialistes	26

C'est la grande rencontre des forces démocratiques contre la candidature officielle, l'action cléricale et la corruption de l'argent.

Les démocrates n'ont pas faibli, et il ne fait de doute pour personne, surtout pour nos adversaires que les ballottages seront particulièrement favorables aux progressistes, qui triompheront au second tour.

Inutile donc de chercher à terroriser les fonctionnaires. Ils n'ont plus la foi ; ils savent que la concentration à droite a fait son temps et qu'il faut se préparer à faire demi tour à gauche,

Maxime LECOMTE.
Sénateur du Nord

Conseils à M. Méline

Il ne faut pas que les adversaires du cabinet Méline *triomphent au scrutin de ballottage* ; à tout prix, leur victoire doit être empêchée !!

Le monarchiste *Gaulois* le répète tous les jours, et voici que le clérical *Univers* arrive à la rescousse.

C'est là, nous semble-t-il, de l'excitation à commettre des crimes, ni plus ni moins, car, ce n'est que par le dol, la fraude et des mesures de violence que le gouvernement pourrait échapper à la défaite que le suffrage universel se prépare à lui infliger.

« Radicaux et socialistes, dit l'*Univers*, emboîtant le pas au journal du roy, ne doivent pas avoir tous les ballottages, *qui semblent, d'après les chiffres, leur être favorables*... Il y va des intérêts du pays... et de l'intérêt *ministériel*.

Experte en perfidie, la feuille religieuse sait bien quelle langue il faut parler à M. Méline et à ses collègues. Si, par hypocrisie, pour sauver la face, M. Veuillot cite d'abord les intérêts du pays — dont il se moque absolument, car il ne voit que ceux de l'Eglise — il appuie sur l' « intérêt ministériel » et nos gouvernants, toujours à la merci de leurs complices de droite, comprendront bien vite. Mais cela ne servira de rien, car encore une fois qu'oseraient-ils tenter, que pourraient-ils faire contre la volonté nationale ?

« Si le ministère est résolu, ajoute l'organe de la congrégation, sa complète victoire est assurée. »

Il nous plaît de tirer de la phrase cette conclusion logique, à savoir que le ministère, malgré la grande envie qu'il en a, ne peut être « résolu » — et pour cause — à suivre les conseils des factieux de la réaction, et que, partant, sa complète défaite est certaine.

Le Favori de l'Abbé

Savez-vous quel est le député que M. l'abbé Garnier se réjouit de voir rentrer à la Chambre ?

L'abbé Gayraud ? Non. L'abbé Lemire ? Non.

Ce n'est pas un abbé. Car les soutanes ne sont pas toujours si amies que cela des soutanes. Il y a parfois entre elles des haines irréductibles, et rien, vous le savez, n'est plus violent qu'une haine de prêtre.

Le favori de M. l'abbé Garnier, c'est un laïque, M. Jacques Piou.

L'abbé Garnier fait remarquer dans le *Peuple français* que M. Piou est l'homme qui a le plus contribué à emprêtailler la République; c'est en effet l'homme qui a servi de pont entre les modérés fatigués et les ralliés. M. Piou est le véritable initiateur de la politique néfaste suivie depuis par M. Méline.

Le *Peuple français* affirme que M. Piou revient à la Chambre « au moment où son œuvre va porter ses fruits ».

Nous verrons bien !

En tout cas, la politique de Méline étant la même que celle de Piou, on voit combien elle est méprisable, puisqu'elle mérite les éloges de l'abbé Garnier.

Echos et Nouvelles

Un joli chèque. — Le chèque remis samedi à la Banque d'Angleterre par le représentant de la Chine au représentant du Japon est exactement de 11,008,857 livres sterling 16 shellings 9 pence.

Une pompe géante. — *La mine de Calumet et Hécla* a une pompe pour le lavage des minerais de cuivre préalablement broyés, qui a 15 mètres de haut, et qui donne en 24 heures 270,000,000 de litres d'eau.

Les théâtres à la Havane. — Pour une population de 250.000 habitants, il y a douze théâtres, dont un peu contenir 6,000 spectateurs assis.

Questions économiques

Mouvement commercial et maritime de la France

L'empire germanique s'est, en peu d'années, élevé au second rang des puissances pour l'activité des échanges commerciaux. Il vient avant les Etats-Unis, il laisse la France à 3 milliards derrière lui; il se rapproche à pas de géants du commerce de l'Angleterre.

En 1896 seulement, les exportations allemandes ont grandi de 425 millions de francs ! Hambourg a pris le pas sur Liverpool, le *premier port de l'Europe jusqu'en 1896*.

Dernièrement MM. Colson et d'Outreviene ont publié une intéressante étude sur la question dans la *Revue politique et parlementaire*.

Nous en détacherons quelques chiffres. Ils sont assez éloquents par eux-mêmes pour que nous ne les émaillons que de brèves réflexions.

De 1882 a 891, le montant de nos échanges avec l'étranger s'est élevé à 36 milliards 515 millions ; de 1892 à 1896 nous tombons à 32 milliards 543 millions. Quatre milliards de perte environ par rapport à la période 1882-1891 ! Voilà l'effet des nouveaux tarifs !

A l'*importation*, notre mouvement d'affaires tombe de 21 milliards à 17 milliards.

A l'*exportation*, il descend de 15 milliards et demi à 14 milliards 974 millions.

La *moyenne de nos ventes à l'étranger* qui avait été de 3 milliards 92 millions de 1882 à 1886, tombe à 2 milliards 994 millions de 1892 à 1896...

La Russie achète en France pour 35 millions ; l'Angleterre dont le commerce avec nous représente presque le 1/4 de notre commerce général, pour 1 milliard 301 millions ; la Belgique pour 576 millions, l'Allemagne pour 401 millions, la Suisse pour 325 millions.

... La Russie qui ne nous achète que pour 35 millions de marchandises, nous en vend pour 235 millions...

Notre commerce avec l'Amérique du Sud a beaucoup baissé.

La République argentine, naguère grosse cliente pour nous, nous vend encore pour 219 millions, mais ne nous achète plus que pour 75 millions. Avec le Brésil, malgré la concurrence allemande, nous avons maintenu une meilleure situation. Il nous vend, il est vrai, pour 126 millions, mais nous achète encore pour 108 millions.

. . . .

Sans doute notre commerce avec nos colonies a augmenté d'environ 1 milliard de la période 1882-1886 à la période 1892-1896 (3 milliards 416 millions au lieu de 2 milliards 345 millions) mais nos relations commerciales entre les colonies et la métropole ne sont encore qu'un faible appoint dans l'ensemble de nos achats et de nos ventes et nos importations dépassent toujours nos exportations d'à peu près 300 millions.

Mouvement maritime

Le nombre des navires, tant à voiles qu'à vapeur, *employés au mouvement de nos échanges* avec l'étranger, a été, pour l'année 1896, de 45,916, d'une capacité de 24,341,268 tonneaux, savoir :

A l'entrée : 22.095 navires ; 14.076.608 tonneaux.

A la sortie : 20,821 navires ; 10.264.660 tonneaux.

Si on envisage les vingt dernières années, on voit que le tonnage des entrées et des sorties qui n'était, en 1877, que de 14.406.909 tonneaux, s'est élevé, d'année en année, jusqu'à 20.022.629 tonneaux, après avoir atteint 22 *millions de tonneaux en 1883*.

En ce qui concerne le pavillon national, il a passé de 5.354.984 tonneaux, chiffre de 1877, à 8.311.547 tonneaux, en 1887. — Mais à partir de cette époque, il s'est abaissé et en 1896, le tonnage n'atteint plus 8 millions. . . . .

D'autre part, quand on compare les constatations faites depuis 20 ans, on reconnait qu'alors que le pavillon national ne s'est accru que de 5,5 o/o, les pavillons étrangers ont gagné 75,7 o/o !

La prédominance des pavillons étrangers se manifeste surtout à l'entrée, ce qui tient à la *nécessité dans laquelle nous nous trouvons* de recourir aux pays étrangers pour les matières servant à alimenter nos industries. La différence notable qui existe entre l'entrée et la sortie dans le poids moyen des cargaisons plaide dans le même sens.

En 1896, cette moyenne s'est élevée à l'entrée à 1800 kilogr. par tonneau de jauge, tandis qu'à la sortie elle ne dépassait pas 940 kilogrammes.

. . . .

En 1877, les pavillons *tiers* n'excédaient pas 2.737.312 tonneaux (entrées et sorties réunies); en 1896, ils atteignaient 5.386.623 tonneaux, soit une augmentation de 93.1 o/o.

Cette constatation mérite de nous faire réfléchir pour l'avenir.

La navigation intérieure en 1896

Le poids des marchandises embarquées est monté de 29.534.600 tonnes, soit une fois 1/2 ce qu'il était en 1880. Le parcours moyen a atteint 140 kilomètres, un tiers en plus de ce qu'il était il y a 16 ans. Le produit de ces deux chiffres donne le nombre de tonnes transportées par kilomètre, qui est la véritable mesure de l'*importance des transports, puisqu'il tient compte*, à la fois, des quantités transportées et de la longueur des trajets ; il atteint, en 1896, 4.194 millions de tonnes kilométriques, au lieu de 3.768 millions en 1894, soit une plus value moyenne annuelle de 3.5 0/0.

Les canaux du Nord et de l'Est donnent la plus grande partie de l'augmentation ; ce fait est dû à l'accroissement de l'industrie métallurgique et des houillères du Nord et du Pas-de-Calais. Le trafic entre Paris, le Nord et la Belgique, représente un courant dépassant 3 millions de tonnes ; les échanges entre l'Est et le *Nord donnent un courant de 1.500.000 tonnes*, en sorte que le canal de St-Quentin, qui forme le tronc commun à ces deux grandes lignes, doit donner passage à un mouvement de 4 millions 1/2 de tonnes de marchandises, et devient insuffisant.

Le port de Paris reste le grand centre de la navigation comme du mouvement des chemins de fer. Son mouvement, en 1896, se chiffre ainsi qu'il suit :

Expéditions	969.000 tonnes
Arrivages	4.519.000 —
Transit	1.467.000 —
Mouvements intérieurs	613.000 —
Total	7.258.000 tonnes

Ce mouvement a augmenté depuis dix ans, d'environ 2 millions de tonnes.

La prépondérance des arrivages s'explique par le fait que Paris reçoit surtout des produits pondéreux, houilles, matériaux de construction, vins, blé, fers, tandis qu'il expédie surtout des marchandises de valeur. Le même écart se retrouve dans le transport des marchandises par le railway :

Expéditions	2.492.000 tonnes
Arrivages	6.328.000 —
Total	8.820.000 —

La navigation est surtout une voie d'importation ; elle ne prend que 28 0/0 des expéditions et *44 0/0 du total des arrivages*.

Par rapport au prix de transport, le chemin de fer serait une voie plus économique que la voie d'eau, s'il n'était pas tenu de rémunérer, au moyen de son trafic, le capital d'établissement de la plupart de ses lignes et d'en assurer l'entretien.

Ainsi sur les canaux du Nord et de l'Est, ainsi que sur la Seine, les prix du trafic et pour les longs transports sont restés compris entre 1 centime et 1 centime 1/2 par tonne et par kilomètre, le frêt de retour payant de 0 centime 8 à 1 centime 2 tout au plus. Dans les même conditions de *grandes masses et de longs* parcours, la bonne ligne de chemin de fer transporte à meilleur marché.

Ce qui est le plus caractéristique depuis quelques années, c'est l'augmentation du tonnage des bateaux. Leur nombre n'a pas varié beaucoup. Il reste de 15.800. Mais leur capacité a passé de 2,714,000 tonnes à 3,442,000, soit une augmentation de 27 0/0.

Le mode principal de traction reste le halage.

La vitesse moyenne en pleine marche est de 1.800 à 2.000 mètres à l'heure.

L'industrie de la batellerie est une industrie démocratique. Elle est constituée surtout par de petites entreprises, dont le capital appartient au travailleur.

Près de la moitié des bateaux ordinaires appartiennent à des propriétaires qui n'ont qu'un bateau qu'ils conduisent eux-mêmes. Un quart comprend la série de 2, 3 ou 4 bateaux appartenant au même batelier qui presque toujours en monte un lui-même. Un vingtième seulement de l'effectif et un dixième du tonnage est constitué par de grandes entreprises possédant 50 bâteaux ou davantage.

Les bâteliers vivent *sur leurs bâteaux* ; 13.700 bâteaux sont pourvus de cabines qui au moment du recensement se sont montrées habitées par 18.000 hommes, 9000 femmes et 14.000 enfants. C'est là la maison navigante.

Mouvements du cabotage en 1896

Depuis vingt ans, le cabotage, et surtout le grand cabotage entre les ports de l'Océan et de la Méditerranée, est en progression.

		1876	1886	1896
Grand cabotage.........		52	116	288
Petit cabotage	Océan	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	Méditerranée.	492	634	684
Totaux.........		2.068	2.232	3 182
Navigation intérieure.		17 775	21.050	29.531
Ch. de fer d'intérêt général..		61 837	73.382	103.200

Les navires à vapeur, grâce à leurs voyages plus nombreux, quoique leur chargement soit trois fois moindres que celui des navires à voiles, effectuent 45 o/o des transports, tandis qu'ils n'en effectuaient que 40 o/o en 1886, et 24 o/o en 1876.

Dans tous les cas, il est inexact de prétendre que le cabotage diminue, parce que si « on fait beaucoup plus de besogne avec moins de bâteaux, représentant un tonnage moindre et occupant moins de matelots », c'est là l'effet naturel du progrès et d'un meilleur outillage.

Ch. DEBIERRE.

Ministériels et antiministériels

Quelques journaux officieux, ils sont bien rares cependant, ont essayé d'interpréter les résultats du scrutin de dimanche dernier comme une victoire pour le ministère. Avec des statistiques embrouillées, en comptant comme gains pour la majorité de M. Méline les sièges enlevés aux réactionnaires, en mettant des étiquettes fausses à certains candidats, les ministériels voulaient donner le change. Ils n'y ont pas réussi et il suffit de serrer les chiffres d'un peu près pour mettre les choses au point.

Evidemment, si un rallié ou un membre de droite est *remplacé par* un modéré ou un modéré par un réactionnaire, il n'y a ni gain ni perte pour la majorité, le ministère n'ayant vécu que par l'appui de la droite et des ralliés.

Or, dimanche dernier, vingt-deux membres de la majorité ont été remplacés par des candidats de l'opposition. Ce sont :

MM. Villain, Marty, Bastid, Lascombes, Bory, de Lasteyrie, comte Lemercier, Tardif, Martinon, de Jouffroy d'Abbans, Milochau, de Remusat, Bourlon de Rouvre, Sonnery-Martin, Franc, Brincard, Batiot, Thounard du Temple, Lavertujon, Flandin, Bourlier, Thompson.

Par contre, il y a 26 députés sortants que leurs votes classaient dans l'opposition de gauche et qui ont été remplacés par des candidats ministériels.

Ce sont :

MM. Philippon, Louis Lacombe, Caussanel, Braud, Luce de Casabianca, Delaune, Mandeville, Bepmale, Duvigneau, Pontallie, Jouffray, Plissonnier, Julien, Souhet, Auricoste, Jules Guesde, Clapot, Genoux-Prachee, Magnier, Hubbard, Jaurès, Vacherie, Forcioli, Pierre Alype, César Lainé et Franconie.

Le gain de la majorité sur l'opposition ne serait actuellement que de quatre sièges, alors que les ministériels s'attribuent un gain de seize sièges.

Mais ce succès relatif n'est que passager, la victoire restera à l'opposition au scrutin du 22 mai, la plupart des ballottages étant en faveur des radicaux.

Double assassinat à Paris

Arrestation du coupable

Paris, 12 mai. — Albert Martin, l'assassin de M. Banderiy, rue Poissonnière a été arrêté ce soir, à 7 heures chez ses parents, concierges, 26 rue de Navarin.

Albert Martin a opposé une résistance désespérée aux agents de la sûreté chargés de son arrestation qui ont du le ligotter, pour s'en rendre maitres.

Il a été ensuite conduit dans un fiacre à la sûreté où M. Cochefert lui a fait subir un premier interrogatoire.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

Elections législatives

LES DESISTEMENTS

Seine. — 6e arrondissement (1re circonscription). — M. Charles Benoist retire simplement sa candidature.

Il reste donc en présence, pour l'instant, M. André Berthelot, candidat socialiste, au profit duquel se sont désistés M. Paul Bernier, également socialiste et M. Gauttard, phalanstérien,— et le lieutenant-colonel Monteil, candidat républicain constituant. — On parle d'une candidature de M. Joseph Ménard, avocat à la cour d'appel, républicain nationaliste, que soutiendraient tous les groupes catholiques et les comités qui s'étaient ralliés à la candidature républicaine de M. Charles Benoist.

20e arrondissement, 2e circonscription. — M. Masson, radical socialiste, s'est désisté en faveur de M. Patenne, conseiller municipal, qui maintient sa candidature contre celle de M. Vaillant.

Calvados. — M. Georges Lebret, député sortant, républicain, candidat dans la 1re circonscription de Caen, qui a obtenu au premier tour 440 voix de plus que M. Delarbre, son concur*rent le plus favorisé*, vient d'adresser aux électeurs une circulaire par laquelle il déclare maintenir sa candidature.

M. Delarbre et le candidat socialiste, M. Le Carpentier, se présentent également au second tour.

On ignore encore à quelles résolutions s'arrêtera le quatrième candidat, M. Stéphane Hervieu, candidat indépendant.

Dordogne. — Dans la circonscription de Sarlat, M. de Molènes, avocat à Paris, candidat républicain progressiste, annonce que fidèle à la « discipline républicaine » il se retire de la lutte et engage *ses amis à faire leur devoir*, c'est-à-dire sans doute, bien qu'il ne précise pas à voter pour le député républicain sortant, le docteur Sarrazin, maire et conseiller général de Sarlat. Le second député sortant, M. Gendre, socialiste, reste sur les rangs quoique le candidat républicain ait à lutter contre un candidat réactionnaire, M. R. de Boysson, maire de Cénac, ancien capitaine d'infanterie.

Gard. — Dans la 1re circonscription de Nîmes, MM. Arnaud, préfet en disponibilité, radical, et Falgairolle, républicain, se désistent en faveur de M. Delon-Soubeiran, radical-socialiste, qui se trouvera ainsi un concurrent très sérieux contre le comte de Bernis.

M. Malzac, député sortant, radical, retire sa candidature dans la 1re circonscription d'Alais.

M. Leclerc du Sablon, républicain, qui avait obtenu 4,786 voix, se désiste dans l'arrondissement d'Uzès, en faveur de M. Crémieux, député *sortant, radical-socialiste, qui a recueilli 5,421* voix, et qui reste le concurrent de M. Pascal, rallié, qui a obtenu 5,673 voix.

Gers. — Dans l'arrondissement de Mirande, MM. Fernand Laudet, républicain et Dourrieu, radical-socialiste, se désistent en faveur de M. Bascou, radical, député sortant, ce qui compromet considérablement le succès de M. de Cassagnac.

Les projets de M. Jaurès

Paris, 12 mai. — Malgré tous leurs efforts, les socialistes n'ont pu réussir à vaincre les résistances de M. Jaurès qui refuse d'accepter aucune candidature nouvelle pour le scrutin de ballottage. M. Jaurès a déclaré qu'il avait besoin de repos et comptait mettre à profit le temps qu'il aura désormais pour achever des ouvrages de politique ou de philosophie que les luttes journalières du Parlement l'avaient obligé d'interrompre.

Nous tenons de bonne source que l'ancien député du Tarn a d'autres projets. S'il repousse les offres qui lui sont faites, s'il ne croit pas devoir rentrer à l'heure actuelle au Palais-Bourbon, c'est qu'il a l'intention d'employer d'une autre façon son activité, M. Jaurès, après quelques semaines de tranquillité, entreprendra en France une vaste tournée de conférences.

Il parcourrait successivement toutes les grandes villes, tous les centres manufacturiers et *aussi les principales régions agricoles, prêchant* partout la doctrine collectiviste et tentant de rallier à ses idées les populations qui jusqu'ici s'y montrent réfractaires.

Le grand talent de M. Jaurès, l'action incontestable qu'il exerce sur les foules le serviraient à merveille dans cet apostolat, tandis que ses amis continueraient la lutte au Parlement, lui s'adresserait directement aux masses et s'efforcerait d'agiter le pays. Les socialistes attendent les meilleurs résultats de cette campagne et c'est pourquoi ils n'ont plus insisté lorsque M. Jaurès leur a fait part de ses projets.

Une plainte contre M. Turrel

Narbonne, 12 mai. — Les journaux publient le texte d'une plainte que M. Berlioz, candidat radical socialiste dans la 2e circonscription de Narbonne, vient de déposer au parquet contre M. Turrel, ministre des travaux publics. Il s'agit de documents confidentiels publiés au cours de la période électorale par le journal le *Télégramme*, qui comprennent des notes d'inspection et le dossier personnel de M. Berlioz, en *sa qualité d'ancien lieutenant de l'armée active* et de commandant de l'armée territoriale, et dont M. Berlioz attribue la divulgation à M. Turrel :

Les soustractions et détournements de papiers et documents de cette nature, dit M. Berlioz, tombent, en effet, sous l'application des articles 173, 254 et 255 du Code penal.

Le journal le *Télégramme* ayant pris soin d'ajouter qu'il avait en mains les originaux de ce dossier et qu'il les tenait à la disposition du public, le fait du détournement ne saurait être nié.

J'accuse M. Turrel, ministre des travaux publics, d'être l'auteur de ce détournement. La preuve en est dans ce triple fait :

1° Que j'étais le concurrent de M. Turrel aux élections législatives ;

2° Que M. Turrel inspire directement le *Télégramme*, dirige effectivement sa rédaction et y collabore lui-même assidument, ainsi que cela résulte d'autographes publiés dans le numéro ci-joint de la *Dépêche* ;

3° Que le dossier dont il s'agit a paru dans le *Télégramme* du 1er mai, en même temps que M. Turrel faisait paraître une série de lettres privées que je lui avais adressées autrefois. Ces lettres et mon dossier faisaient partie de la même polémique.

En conséquence, j'ai l'honneur de déposer entre vos mains une plainte en forfaiture contre M. Turrel, ministre des travaux publics, en vous demandant application de l'article 173.

Je vous prie également de faire application des articles 173, 254 et 255 à tous ceux qui, au ministère de la guerre, auraient, soit par complicité, soit par négligence, permis à M. Turrel de mettre la main sur ce dossier et de le détourner.

J'ai l'honneur de vous informer que je communique un double de la présente plainte à M. le garde des sceaux et à M. le ministre de la guerre.

Veuillez agréer, Monsieur le procureur général, l'hommage de ma haute considération.

G. BERLIOZ,
Officier démissionnaire, Commandant du 127e territorial.

Un médecin victime du devoir

Paris, 12 mai. — M. André Davaine, docteur *en médecine, demeurant rue Delambre*, vient de succomber, victime de son dévouement.

Appelé auprès d'un enfant atteint du croup, M. Davaine n'a pas hésité à aspirer les membranes qui obstruaient la respiration du petit malade. De là il en est résulté pour lui un empoisonnement de nature diphtérique.

Malgré les soins prodigués par ses confrères, il est mort hier.

Il était âgé de vingt-neuf ans.

LA RÉVOLUTION en Italie

Les arrestations à Milan

Milan, 12 mai. — Le *Corriere della Sera* dit que les arrestations opérées jusqu'ici s'élèvent à plus de sept cents. Le transfert des prisonniers du dépôt à la maison cellulaire a eu lieu par colonnes de 150 environ en plein midi.

Dans la dernière colonne, lié à un jeune homme, se trouvait le député Andréa Costa. Il marchait fièrement, regardant autour de lui avec hauteur. La troupe faisait la haie aux côtés de la colonne, que précédaient des gendarmes. Les curieux gardaient un silence de mort sur le passage du cortège.

L'ORGANISATION DES DÉSORDRES

Rome, 12 mai. — Suivant divers journaux, il se confirmerait qu'on a saisi à Milan, chez Mme Rulicioff, ardente nihiliste et compagne du député Turati, non seulement une correspondance relative à l'organisation des désordres mais encore tout un plan concerté et des papiers compromettants pour plusieurs chefs socialistes, anarchistes et républicains.

Manifeste socialiste

Le groupe des députés républicains s'est réuni à Monte-Citorio et a décidé de lancer un manifeste au pays.

L'Université de Rome est fermée.

Le journal [illegible] publie le texte d'un manifeste que les députés socialistes adressent au pays, dans lequel, après avoir flétri la politique du gouvernement, ils conseillent aux travailleurs d'organiser solidement la résistance malgré les persécutions.

La répression

Rome, 12 mars. — A la répression qui va suivre une période de réaction des plus accentuée, M. di Rudini a déclaré à ses amis qu'il irait jusqu'au bout ; qu'il ne s'arrêterait devant rien pour rétablir l'ordre partout et qu'il ne donnerait sa démission et celle du cabinet que si elle lui était demandée par le roi.

Condamnations d'émeutiers

Rome, 12 mai. — Les tribunaux civils et militaires ont prononcé dans plusieurs villes des condamnations très graves contre les personnes arrêtées au cours des derniers troubles.

Les condamnations varient de 3 mois à 27 mois de réclusion et il ne s'agit que des manifestants qui n'ont pas pris part aux incendies ni qui ont fait usage d'armes à feu.

SAISIE DES ARMES

La vente de la poudre interdite

Rome, 10 mai. — Une circulaire ministérielle enjoint aux autorités militaires de faire immédiatement verser dans les arsenaux toutes les armes en dépôt dans les stands de tir national, dans toute l'Italie. Ces armes ont été enlevées aujourd'hui partout et versées aux magasins militaires. Il en est de même des munitions de tir de toutes sortes. La vente de la poudre est interdite.

Les Italiens de Suisse

Genève, 12 mai. — Cent cinquante deux Italiens sont partis cette nuit pour Brigue avec l'intention de se rendre de là au Simplon qu'ils comptent franchir. On supposait qu'ils changeraient leur plan ; mais leur passage dans les différentes stations est déjà signalé. Ils paraissent avoir pris cette voie par dépit, les dépêches des meneurs du Tessin, qui leur sont parvenues hier soir les ayant engagés à ne pas partir.

Berne, 12 mai. — Après avoir passé la nuit au manège, les Italiens se sont cotisés pour réunir les fonds nécessaires à la continuation du *voyage de la colonne. Des discours violents ont* été prononcés pour entraîner les Italiens travaillant à Berne ; mais ces discours n'ont eu que très peu de succès.

Neufchâtel, 12 mai. — Neuf cents Italiens environ se sont réunis hier, et se sont livrés à leurs manifestations habituelles. Un certain nombre paraissent décidés à partir dans la journée.

Côme, 12 mai. — On signale de Chiasso un groupe de 800 socialistes italiens environ résidant en Suisse qui avaient l'intention de pénétrer en Italie. Un autre groupe de quelque cents Italiens est parti de Lausanne se dirigeant, dit-on, vers le Simplon.

La surveillance des autorités italiennes à la frontière est très rigoureuse. De nombreuses et fortes colonnes de troupe parcourent les alentours des débouchés vers la frontière suisse.

LA GUERRE ENTRE l'Espagne et les Etats-Unis

A CUBA

Tentative de débarquement repoussée

Londres, 12 mai, midi. — Les Américains ont tenté de débarquer cette nuit sur la côte sud de Cuba dans les environs de Cienfuegos avec quatre croiseurs. Les insurgés ont tenté, en même temps un mouvement offensif pour faciliter le débarquement.

Après huit heures de combat acharné, le